

L'ARCHITECTURE DE DJENNÉ



Croquis de la ville de Djenné

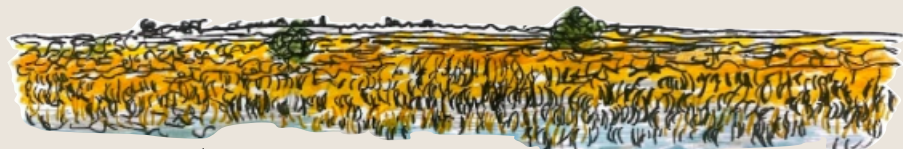
DJENNÉ, L'UNE DES PLUS ANCIENNES VILLES D'AFRIQUE



Au coeur du Mali, la ville de Djenné, « génie des eaux » en langue Bozo, est traversée par l'un des affluents du fleuve Niger, le Bani, à qui il doit sa richesse. Une grande partie de cette plaine est inondée annuellement pendant une courte période garantissant ainsi à la ville une position stratégique. Djenné fut longtemps l'un des lieux les plus importants du commerce transsaharien. La ville a attiré de nombreuses ethnies marquant son caractère cosmopolite. La situation économique de la ville a souffert de la sécheresse des années soixante-dix et quatre-vingt du siècle dernier, si bien que de nombreux jeunes ont quitté Djenné et ont laissé une ville encore plus appauvrie. Elle compte aujourd'hui 13 000 habitants. Seule l'architecture de terre, caractéristique de l'Afrique occidentale, reflète la richesse et la puissance dont a joui Djenné dans le passé.

CONDITIONS CLIMATIQUES

A la frontière entre le désert au nord et les forêts tropicales au sud, Djenné connaît un climat de type sahélien, c'est-à-dire désertique, chaud et sec, caractérisé par un nombre de jours de pluie inférieur à 10 par an, souvent entre février et mars. Sur l'année, la température moyenne est de 30°. À 1500 kilomètres de l'équateur, Djenné bénéficie d'un ensoleillement d'environ 12 heures par jour. Ce climat dessine l'alternance entre deux saisons contrastées : une saison sèche longue, et une saison pluvieuse très courte. Pendant les mois de crue, la savane aride du delta du Niger ne peut être traversée que par bateau.



Croquis traduisant le climat à Djenné

Le Niger

CULTURE ET CROYANCES DJENNÉNKÉ

L'Islam est arrivé à Djenné au 13e siècle, lorsque le vingt-sixième roi de Djenné se convertit. Il fit détruire immédiatement son palais pour le remplacer par une mosquée. Cependant, les croyances anciennement présentes, à savoir l'animisme et le culte des ancêtres ne se sont pas effacées pour autant, donnant lieu à une branche de la religion musulmane appelée l'Islam noir. Les Djennénké sont monothéistes, mais consultent régulièrement les « sages » de la ville pour chercher leur bénédiction. D'autre part, ils ont recours à des annuelles présentes dans les parties importantes de la maison, comme l'entrée ainsi que les endroits où l'on mange et on dort.

La vie des Djennéens est très communautaire et nie toute forme d'individualisme. La vie y est rythmée par la prière en groupe à la mosquée pour les hommes, l'école et les cours collectifs d'apprentissage du Coran pour les jeunes, les réunions entre femmes au marché. Petits comme grands participent à l'entretien de la ville, et cela donne même lieu à des grandes fêtes ; chaque année au premier jour d'avril, un rituel séculaire se répète, les ondées de la saison des pluies ayant emporté la couche extérieure d'argile de la mosquée, il faut la recrépir de nouveau de haut en bas. Le crépissage annuel fait l'objet d'une grande compétition entre les 12 quartiers de Djenné : c'est à qui ramènera la plus grande quantité d'argile de la rivière à devant la mosquée. Le travail commence dès l'aube et s'achève à 9h du matin avant que la chaleur montante ne sèche l'argile. Le travail sur la maison de Dieu est une oeuvre collective, les jeunes garçons courent ramener l'argile, les jeunes filles sont chargées du ravitaillement en eau, et les hommes escaladent les façades de la mosquée pour la recrépir, encouragés par les femmes qui assistent au spectacle.



Groupe d'hommes sortant de la grande mosquée

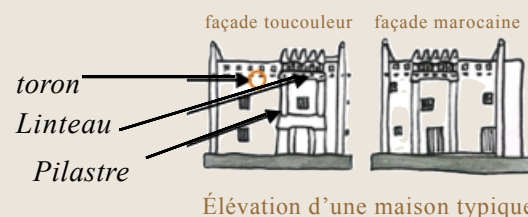
ARCHITECTURE À DJENNÉ

La façade

On reconnaît une maison djennéenne par la présence d'un premier étage et d'une façade symétrique appelée *potige*. La porte d'entrée et la fenêtre sont les éléments centraux de la composition monumentale de l'entrée. On distingue deux types de façades : la façade dite toucouleur avec une construction en auvent au-dessus de la porte et la façade marocaine. Rien n'est laissé au hasard dans la symbolique. Les créneaux centraux de la façade représentent les enfants de la maison, dont les pieds ne touchent pas le sol contrairement à ceux de la femme, incarnés par les pilastres en contreforts de part et d'autre de la porte. Élément décoratif principal, le symbole de l'homme dépasse tout le reste.

Cinq mètres au-dessus de la porte, les pilastres sont reliés

entre eux par une barre horizontale en bois de palmier, le linteau, qui remplit une fonction architecturale multiple. Premièrement, il soutient les *toron*, des faisceaux de bois qui dépassent du mur de 60cm. Ces derniers sont utilisés comme plate-forme pour les maçons pendant la construction ou les rénovations. Cette poutre porte également le deuxième niveau du tableau.



Élévation d'une maison typique

Tableau

Ornements
toron

Élément décoratif : le symbole masculin

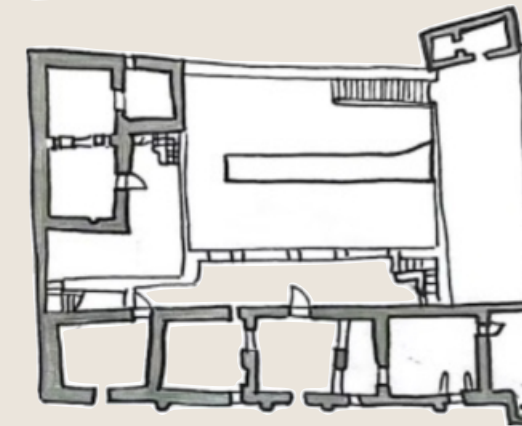


Les pièces

Les maisons djennéennes ont toutes la caractéristique d'avoir une grande partie totalement découverte avec une cour intérieure, lieu d'espace commun où se rejoint toute la famille. Les espaces couverts sont réservés aux chambres, mais les activités telles que les repas, les jeux et discussions, les réunions familiales et amicales se font à l'extérieur. Souvent, la cage d'escalier qui donne accès au toit dépassent des toits des maisons, ce qui montre l'importance que l'on porte à l'extérieur dans la culture djennéenne.

La structure

Les différentes pièces de la maison ont toutes une structure différenciée avec un plafond spécifique. Ces différentes typologies sont liées aux dimensions de la pièce. Plus la pièce est grande, plus on superpose en diagonale des branches de bois de rônier sur plusieurs niveaux.



Coupe et plans au 1er étage



Schéma de la structure en fonction des grandeurs des pièces

Les matériaux

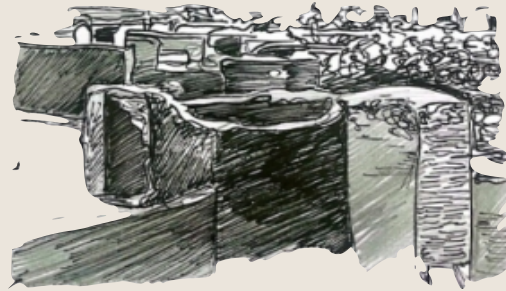
La terre crue n'est pas seulement la technique la plus ancienne ; elle joue aussi un rôle important dans le culte des ancêtres à Djenné. À Djenné, seul l'argile peut être utilisé comme matériau de construction, que ce soit pour le crépis (technique ancestrale) ou les briques séchées au soleil. Le torchis d'argile, le son de riz et de fumier sont broyés et constituent le *banco*. Après les années trente, les anciennes techniques de maçonnerie ont été remplacées par de nouvelles sous l'influence des colonisateurs. Autrefois, on utilisait des briques d'argiles cylindriques formées à la main, avec lesquelles on montait les murs couches par couches s'amincissant vers le haut. Les nouvelles briques sont fabriquées maintenant dans un moule en bois à base rectangulaire, ce qui donne des formes régulières et des arêtes offrant une typologie plus occidentale à l'architecture djennéenne. Les techniques de maçonnerie ont changé : sans pour autant être automatisées, on a beaucoup plus recours aux outils.

Il ne viendrait à personne l'idée de construire en béton, et d'ailleurs, le patrimoine de l'UNESCO l'interdit. Toutefois l'argile est un matériau fragile qui nécessite de l'entretien.

ARCHITECTURE ET CONSOMMATION D'EAU

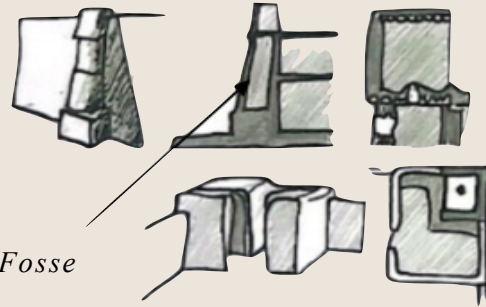
Dans l'architecture traditionnelle de Djenné, beaucoup d'éléments reflètent les us et coutumes de la population. Cette relation se traduit par des caractéristiques architecturales, avec la cour et les latrines de surface.

Étant donné que la ville est située au bord d'un affluent du Niger, on dispose pendant la majeure partie de l'année d'eaux de surface, dont on se sert pour les activités ménagères (vaisselle, lessive, hygiène personnelle...). Autrefois, ces activités s'effectuaient au bord de la rivière directement. Pour ce qui est des matières fécales, chaque maison avait ses propres latrines. Les toilettes étaient même visibles sur la façade et occupaient une partie de la toiture avec un trou dans le plancher. L'urine et les matières fécales sont séparées de la manière suivante : l'urine coule et est déversée dans la rue mélangée au reste de l'eau qui a servi pour l'hygiène personnelle tandis que la matière fécale est stockée



Croquis du lavoir djennenké

dans les latrines (voir coupes et plans si dessous). L'humidité s'évapore par les murs et le restant de matière sèche et granuleuse est vidée et déposée dans une fosse pour une minéralisation prolongée, une méthode satisfaisante qui fonctionne



Fosse

Schéma de toilettes djennenké

parfaitement. Ils étaient faits de la même matière que le

reste de la maison : structure bois et banco. Les rues de Djenné restaient donc relativement propres.

Des dispositifs plus confortables sont installés depuis les années quatre-vingt, comme l'installation de tuyaux individuels et de canalisations mais la question d'eaux stagnantes à Djenné n'est pas encore aboutie.

LA CIRCULATION DE L'AIR

L'épaisseur et le matériau des murs assurent une température fraîche à l'intérieur des maisons. Pour éviter que trop d'air chaud rentre au sein des pièces, les fenêtres sont très peu nombreuses. La plupart du temps, on installe des moucharabihs, dispositif idéal pour faire circuler l'air sans faire rentrer la chaleur et la lumière, apporté par les marocains pendant leur occupation au XVIIe siècle. Ils permettent aussi de voir sans être vus, ils sont donc souvent dans les chambres. Pour les pièces moins intimes, on place des balcons qui donnent vue sur une place publique, un marché, un espace d'interaction sociale.



Croquis des balcons typiques

LES MAÇONS DE DJENNÉ

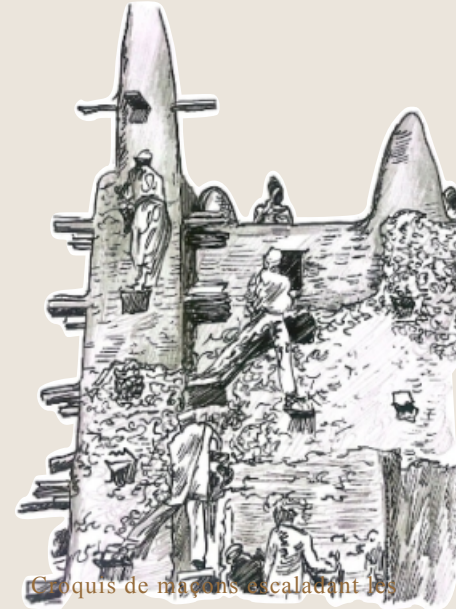
Un maçon commence son apprentissage en aidant son père, des oncles ou un ami de la famille sur un chantier, puis il continue d'apprendre son art auprès d'un maître, à qui il doit témoigner énormément de respect et d'attention.

Être mâçon à Djenné est l'un des métiers les plus honorables car en plus de connaître les secrets de fabrications des maisons djennenké, cela permet d'être reconnu dans toute la ville car les habitants sollicitent régulièrement leur aide. Pendant leur formations, les jeunes apprentis sont jugés sur leur efficacité, leur savoir-faire ainsi que la beauté des décorations. Il ne s'agit pas seulement de créer des murs, il s'agit de satisfaire Dieu et le maître afin d'être béni pour les prochaines constructions et de bénir les habitants qui bénéficieront de la construction. Les apprentis apprennent des bénédictions de leur maître pour les protéger du danger de chute, notamment lorsqu'il doivent escalader les façades, appuyés sur les *toron*. Ils

gardent toujours autour de leur bras

les annulettes.

Avec la démocratisation de l'école, les maçons des nouvelles générations travaillent de moins en moins à l'intuition, et apporte un regard moderne à la maçonnerie traditionnelle.



Croquis de mâçons escaladant les

façades pendant un crépissage

des

LA GRANDE MOSQUÉE DE DJENNÉ



Croquis de la mosquée et ses changements

~1994

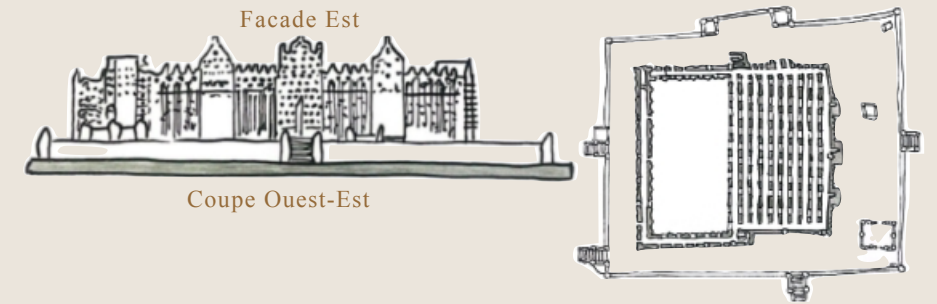
1989

La mosquée dans l'Islam n'est pas seulement un lieu de culte mais plutôt un important centre communautaire dans la vie des gens. Avec une salle de prière capable d'accueillir plus de 3000 personnes, elle est un véritable lieu de rencontre.

La grande mosquée de Djenné est la plus grande structure de boue construite dans le monde. Les matériaux naturels font apparaître la mosquée comme si elle était un produit de la terre, en sortir et y revenir, analogie à la vision qu'ont les musulmans vis à vis de la vie et de la mort. Elle se trouve au milieu du tissu architectural urbain, elle semble dominer la structuration de la ville, à cause de sa position centrale, sa taille et les routes coulent autour et vers elle. Ses escaliers présents sur toutes les façades viennent appuyer le caractère d'égalité de tous les hommes devant Dieu : il n'y a pas qu'un seul accès mais plusieurs de chaque côté.

L'apparence énigmatique de la mosquée caractérisée par son extérieur lisse, ses coins ronds et ses trois minarets est le résultat de plusieurs siècles d'expériences et d'adaptation. Cette forme organique n'est pas seulement à des fins esthétiques mais assure une structure robuste capable de soutenir les éléments et faire face au temps.

En franchissant les portes de la grande mosquée, on découvre un monde caché de stratégies passives qui augmentent l'efficacité des énergies : les moucharabihs pour la circulation de l'air ainsi que des poutres en bois de pilier saillantes pour l'ombre. À l'intérieur, une forêt de 90 colonnes indiquent le sens de la Qibla, c'est à dire l'orientation vers la Mecque ou la direction vers laquelle les musulmans prient.



Plans, coupe et élévation de la mosquée

ANALYSE

L'architecture à Djenné révèle l'importance de la vie en communauté malienne. D'une part, le fonctionnement de la ville repose sur le vivre-ensemble, la construction des bâtiments publics en groupe donnant lieu à des fêtes, la participation des individus de tous âges, la proximité des habitants avec les maçons de la ville, sans compter les édifices religieux qui peuvent rassembler une ville entière. Les croyances sont profondément ancrées dans le mode de vie des Djennenké, et l'architecture dans la ville en témoigne.

La dégradation des bâtiments fait partie du quotidien des habitants de Djenné, et ils font de leur restauration une motif pour festoyer, une manière de pensée positive et poétique. Les pointes en bois de palmier émergeant de la façade montrent à nouveau à quel point la construction est mise en valeur, comme si la méthode de construction était plus belle que l'architecture en elle-même.

Les valeurs familiales sont aussi très présentes et font l'objet de décorations sur les façades, qui révèlent d'ailleurs la société patriarcale à Djenné. Elle est régie par le droit d'ainesse, cela signifie que l'on doit respect aux plus âgés, on doit chercher leur bénédiction, et particulièrement les professeurs, les imams et les maîtres maçons.

La ville de Djenné s'inscrit dans un paysage composite. En effet, on retrouve des caractéristiques cosmiques comme des étendues de terre dont le relief varie très peu, une végétation pauvre, un air chaud avec un soleil fort empêchant toute forme d'ombre et surtout un ciel très dégagé la majorité de l'année. Mais il peut être nuancé par des caractéristiques romantiques, car en effet, la saison des fortes pluies, bien que courte, vient briser le rythme monotone du paysage cosmique, ainsi que la végétation qui n'est pas totalement absente. D'autre part, on pourrait aussi dire que l'homogénéité du paysage djennenké participe un peu au caractère classique.

HYPOTHÈSE DE PROJET D'ÉQUIPEMENT À DJENNÉ

Pour bâtir à Djenné, il faut tenir compte de plusieurs critères. Tout d'abord, la construction devra à tout prix être composée de bois pour l'ossature et de banco, comme l'exigent les habitants, fiers de conserver leur patrimoine culturel. Ces derniers tiennent aussi à ce que le projet soit réalisé par les maçons de la ville qui bénissent et protègent les maisons. La ville étant en déclin depuis quelques décennies, construire un bâtiment public avec un potentiel touristique serait judicieux, peut-être en briques de terre crue rectangulaires, une technique plus durable que la construction manuelle. D'autre part, il est primordial d'y intégrer des canalisations offrant un meilleur confort ainsi qu'une meilleure hygiène. Par sa fonction, la bâtiment devra être implanté proche de la grande mosquée, sans pour autant s'imposer sur la grande place, il devra s'intégrer discrètement dans le paysage.

BILBIOGRAPHIE

- MASS P.,MOMMERSTEEG G., *Djenné chef-d'oeuvre architectural*, Institut des sciences humaines, 1992
- OUSMANE A., *Djenné-Ferey : La Terre habitée*, Grandvaux, 2007
- BEDAUX R., DIABY B., MASSE P., *L'architecture de Djenné, Mali : la pérennité d'un patrimoine mondial*, Rijksmuseum voor Volkenkunde Leiden. Leyde (Pays-Bas),2004